

DOSSIER ENSEIGNANT: COLLÈGE / LYCÉE

Présentation de l'exposition

Des herbes folles

Elles passent souvent inaperçues et pourtant, elles sont omniprésentes.

D'une vitalité prodigieuse, les plantes sauvages se développent sans intervention humaine dans des habitats très divers. Elles se distinguent aussi des plantes cultivées par leur haut degré d'adaptation aux conditions environnementales les plus changeantes.

Si dans les prairies, les graminées, herbes et fleurs sauvages nous enchantent par la richesse de leurs couleurs et de leurs formes, leurs parfums et leurs mouvements subtils, la grande résilience de ces organismes vivants se manifeste tout particulièrement dans un contexte urbain.

Ces herbes qu'on dit communément « mauvaises » sont en général pleines de ressources. Il s'agit le plus souvent d'êtres collectifs qui vagabondent, se nourrissent, se reproduisent et s'épanouissent, de la façon la plus surprenante qui soit, dans toutes sortes de microcosmes. Pour citer le poète américain Ralph Waldo Emerson : « Qu'est-ce donc qu'une mauvaise herbe, sinon une plante dont on n'a pas encore découvert les vertus ? »⁽¹⁾.

Quoi de plus pertinent alors que l'expression « herbes folles » pour désigner ces êtres vivants, car « folles » renvoie d'emblée à des sens aussi variés que « animées de mouvements irréguliers », ou « sauvages », autrement dit, non dominées par l'homme.

Cette exposition au CEAAC présente, dans le cadre de la 21^{ème} édition de Regionale, un éventail d'approches artistiques fondées sur le potentiel biologique et l'expressivité poétique de cette végétation, qui sont en lien étroit avec des thématiques reflétant les relations complexes de l'homme à son environnement : mise en péril et destruction massive des éco-systèmes et de la biodiversité, bouleversement des paysages, mais aussi vision de la nature comme lieu de retraite protecteur et fondement du bien-être physiologique.

(1) « What is a weed? A plant whose virtues have not yet been discovered. », in : Ralph Waldo Emerson, *Fortune of the Republic*, Cambridge, Riverside, 1879, p. 3.



Melody Seiwert, *La lente mue des fleurs*, 2020, photographie numérique, 70 x 100 cm.

Parcours à travers l'exposition

Herbiers

La joie de « [...] découvrir la vie qui fourmille sur un petit carré d'herbe »(2) est souvent à l'origine de l'appropriation artistique de ces univers énigmatiques, dont la Grande Touffe d'herbe, dessinée par Albrecht Dürer, est le modèle le plus célèbre.

Le désir d'inventorier ce monde fascinant est étroitement lié au plaisir d'observer et de représenter les espèces avec lesquelles nous partageons notre habitat. Plusieurs des œuvres présentées s'inspirent de l'idée de l'herbier, cette collection de plantes séchées visant, à l'origine, à répertorier et classifier les espèces végétales. **François Génot, Élise Alloin et Marie-Paule Bilger** consacrent ainsi leurs « herbiers », réalisés dans divers médiums, à la flore d'un lieu bien spécifique. Parmi les organismes végétaux non cultivés, les trois artistes s'intéressent particulièrement aux plantes dites rudérales : ces espèces sauvages qui se répandent, prospèrent, prolifèrent dans une forme de symbiose avec les humains, à proximité des habitations et des zones industrielles.



François Génot, *Clos sauvage* (extrait), 2017, série de dessins à l'encre sur papier A3 et impressions numérique sur papier jaune A5.

Résilience

Le confinement institué au printemps 2020 a énormément restreint notre rayon d'action, mais, dans de nombreux lieux, il a aussi aiguisé notre regard sur notre environnement immédiat comme sur la faune et la flore qui l'habitent. Cette situation unique a permis, surtout dans les zones urbaines, d'observer et d'admirer la biodiversité et le puissant principe de vie qui se manifeste à travers chaque feuille, chaque fleur de ces plantes sauvages qualifiées de mauvaises herbes. L'abandon des pesticides et du désherbage régulier a entraîné une croissance luxuriante, le développement étonnamment rapide de riches configurations, dans les îlots les plus inattendus, et l'émergence de spécimens d'exception atteignant parfois la taille humaine.



Marie-Paule Bilger, *Masque de fleur* (série), 2020, photographies numériques, 21 x 33 cm.

Au cours de cette période, la peintre **Camille Brès**, installée à Strasbourg, a concentré son attention sur les fleurs sauvages qui ont brusquement surgi dans tous les recoins de sa ville. Ce printemps, **Mariann Blaser** a elle aussi redécouvert la nature luxuriante de son environnement proche, à Bâle. Au cours de longues promenades, l'artiste a photographié buissons de sureau et prairies en fleurs. À la même période, **Marie-Paule Bilger** a donné elle aussi une place centrale aux fleurs sauvages, avec sa série *Masques de fleurs*.



Camille Brès, *Touffe d'herbe devant graffiti*, 2020, aquarelle et gouache sur papier, 60 x 40 cm

Essence et microscopie

Au-delà de leurs formes extérieures, les plantes sauvages fascinent aussi par la matière qui les constitue. Leurs composants ont de tout temps été utilisés, en phytothérapie comme en médecine traditionnelle. Leur structure cellulaire continue de faire l'objet d'études botaniques et leurs molécules d'être utilisées et synthétisées par l'industrie pharmaceutique. Plusieurs œuvres présentées ici sont consacrées à la composition et aux structures internes de cette « matière du vivant ».

Les plantes rudérales fournissent ainsi à **François Génot** la matière de ses outils de dessin et de peinture, lesquels peuvent aussi devenir des pièces autonomes.

La photographe plasticienne **Mélody Seiwert** se consacre depuis plusieurs années aux processus de vieillissement et de décomposition des pétales de fleurs sauvages qu'elle collecte dans son jardin, sur les chemins et dans les prairies environnantes.

Mariann Blaser s'intéresse à la structure géométrique quasi ornementale qui sous-tend les microstructures des fleurs. L'artiste travaille sur ces configurations aux formes abstraites, qu'elle emprunte à des schémas de coupes collectés sur Internet, en les soumettant à un long processus où interviennent différentes techniques du dessin et de la gravure.



Mariann Blaser, *Gras (Herbe)*, 2020, cyanotypes, 49 x 65,5 cm et 55 x 67 cm.

Sol

Si les plantes sauvages constituent une partie importante de la biodiversité des zones rurales, c'est paradoxalement là qu'elles sont le plus menacées. Même sous nos latitudes, de nombreuses espèces disparaissent en raison de l'utilisation massive des herbicides, de la déforestation, de la mise à nu des terres et de la monoculture. Pour la préservation de ces plantes, une exploitation respectueuse et durable de la terre apparaît fondamentale. Seul un sol vivant, riche en nutriments et en micro-organismes, peut donner vie de façon pérenne à une flore et une faune diversifiées.

La plasticienne **Mathilde Caylou**, qui travaille dans le Kochersberg en Alsace, s'intéresse particulièrement à cet élément naturel fondamental. Réalisée en septembre 2011, sa grande installation en verre, *Là où j'ai attrapé l'air*, marque le début de cette démarche artistique qui explore l'interaction entre homme et nature. Par son travail artistique, **Emmanuel Henninger** révèle à l'inverse ce qu'il advient quand la végétation et le sol lui-même sont détruits par l'homme. Par l'intermédiaire du dessin, il nous donne à voir les transformations extrêmes que nous imposons à nos territoires et l'empreinte géologique catastrophique de l'être humain sur la Terre.

Dans une série de photos figurant un site nucléaire désaffecté en Pologne, **Élise Alloin** témoigne d'une nature qui résiste au joug humain et à son potentiel destructeur. L'artiste nous invite à poser notre regard

sur ces lieux près du lac de Żarnowiec au nord du pays, aménagés à l'époque soviétique pour y implanter une centrale nucléaire.



Mathilde Caylou, *Là où j'ai attrapé l'air*, 2010, cristal soufflé, 70 éléments, 370 x 200 cm.

Crazy Plants

Dans cette section de l'exposition, deux démarches artistiques très différentes s'ouvrent, au-delà de la référence à la biodiversité, à des questions globales sur nos interactions avec notre environnement et notre planète.

Scrutant les traces des infrastructures économiques dans des espaces bâtis, **Işık Kaya** explore les différentes manières qu'ont nos sociétés de façonner le paysage contemporain. Elle traite ses sujets dans une atmosphère exclusivement nocturne, accentuant ainsi le caractère artificiel et l'étrangeté de ces paysages urbains. Entre recherche et interprétations spéculatives, **Thomas Blank** étudie les interactions entre le monde dans lequel nous vivons et les représentations spatiales de l'imaginaire individuel et collectif. Dans sa série *Autocalypse*, **Stefan Auf der Maur** décrit quant à lui un scénario fictif, dans lequel des champignons géants aux couleurs criardes poussent sur des épaves de voiture. L'artiste bâlois qui recherche des traces d'interaction humaine avec l'environnement, interroge ici non sans humour notre utilisation destructrice des ressources terrestres.

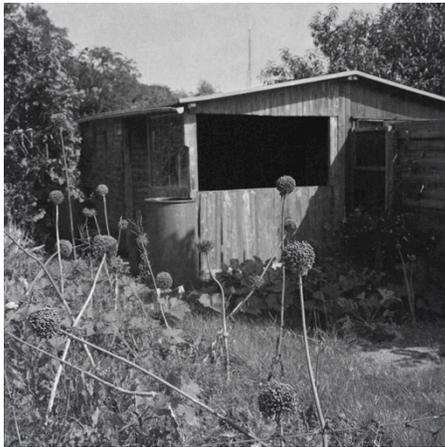


Stefan Auf der Maur, *Autocalypse* (série), monotypes, huile sur papier, 42 x 35 cm.

Jardin

Les prises de positions artistiques rassemblées ici reposent sur l'observation attentive de la nature, de la flore et des paysages qui nous entourent. Elles s'inscrivent au cœur même des préoccupations de notre société confrontée aux enjeux environnementaux et plaident pour une coexistence durable avec les êtres vivants dont nous avons la charge.

À la fin de l'exposition, l'artiste mulhousienne **Anne Immelé** nous présente, avec sa série *Les Jardins du Riesthal*, la réalité concrète d'un traitement respectueux des plantes sauvages. Cette série en cours de réalisation témoigne en particulier de l'évolution de la nature dans un jardin familial qui, au fil des années, est passé d'un terrain nu à un oasis accueillant une grande variété de plantes.



Anne Immelé, Parcelle n°100, Les jardins du Riesthal, série en cours, photographies argentiques, 25 x 25 cm chacune

> Pour plus d'information télécharger le dossier de presse de l'exposition sur www.ceaac.org

Activités pédagogiques : Ateliers Herbes Folles

Thèmes abordés lors de la rencontre :

- Représentations des plantes à travers l'histoire de l'art.
- Arts et sciences : comment les artistes actuels se nourrissent des représentations scientifiques.
- Rôle de l'art dans la prise de conscience écologique.

- **Reconnaissance** (Activité individuelle)

Écouter/Regarder/Comprendre/Mémoriser/S'organiser/Chercher/Comparer/Vérifier



Chardon



Lierre



Vesce



Marguerite

Cette activité est pensée comme un parcours à travers l'exposition, une exploration personnelle pour chaque élève, durant laquelle nous leurs demanderons de trouver et de reconnaître différentes sortes de plantes tels de jeunes botanistes, au cours de la découverte de l'exposition.

Dans ce but, les adolescents seront équipés d'un feutre et de quatre planches recto-verso sur lesquelles ont été représenté les espèces végétales évoquées par les œuvres des artistes et qu'il faudra retrouver et identifier sur des photographies dispersées dans les salles d'exposition mais aussi dans les œuvres exposées. Afin de permettre cette reconnaissance, les dessins fourniront des caractéristiques notables de ces plantes : la forme des fleurs, des feuilles ou encore la manière dont ces éléments se répartissent autour des tiges.

Ces documents d'accompagnement à la visite nous donneront l'occasion de sensibiliser les élèves aux différents modes de représentations (dessin, photographie, peinture), de revoir les différents éléments composant une plante, leur fonction et permettront également d'apprécier la diversité du monde végétal.

- De branche en branche (Atelier collectif)

Observer/Estimer/Classer/Saisir/Imaginer/Choisir/Assembler/Tenir



Inspirés par les mouvements artistiques des années 1960 comme l'Arte Povera ou le Land Art mais aussi par les créations actuelles d'artistes comme Katinka Boch, nous proposerons aux élèves de prêter attention aux matériaux ordinaires et aux matières naturelles. Conscients du soin à apporter au vivant et dans un esprit de création durable, nous mettrons en œuvre pour cet atelier d'assemblage, des dizaines de fragments de branches d'arbre tombées et récupérées lors de l'automne. Épais ou fins, longs ou courts, linéaires ou courbés, les jeunes seront invités à disposer les uns après les autres ces portions de bois sur une grande surface de sol pour reconstituer un nouveau réseau de branches qui se déploiera selon les choix des élèves et le hasard du à la forme de chaque brindille. En résultera un dessin obtenu par assemblage qui nous permettra d'évoquer la structure aérienne ou souterraine des végétaux, leur mode de croissance, de communication et de relations à leur environnement. Œuvre éphémère, toujours renouvelable, les résultats obtenus seront photographiés.

